

OEUVRES
CHOISIES
DE PRÉVOST.

TOME NEUVIÈME.

Se Trouvent

CHEZ { GARNERY, Libraire, rue de Seine, N.° 6;
NICOLLE, Libraire, rue de Seine, N.° 12;
LEBLANC, Imprimeur-Libraire, Abbaye
Saint-Germain-des-Prés.

OEUVRES
CHOISIES
DE PRÉVOST.

Avec Figures.

TOME NEUVIÈME.



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

1810.

LE DOYEN
DE KILLERINE.

TOME SECOND.

LE DOYEN DE KILLERINE.

LIVRE CINQUIÈME.

DANS la confiance que j'avois inspirée à Rose, et dont j'étois rempli moi-même, nous entendîmes avec joie le bruit d'un carrosse qui arrivoit quelques moments avant l'heure marquée, et rien ne pouvant retarder notre départ, nous consentîmes à suivre aussitôt un homme d'assez bonne mine, qui se fit annoncer à moi de la part du comte de S..., et qui donna la main à ma sœur jusqu'au carrosse. Etant monté avec nous, il me dit que le cocher avoit les ordres du comte, et que nous serions dans moins de deux heures au lieu où nous souhaitions d'arriver. Ma sœur n'avoit que sa femme-de-chambre avec elle, et je m'étois fait suivre d'un valet dont la fidélité et le zèle étoient à l'épreuve. A-peine fûmes-nous hors de Paris, que j'entendis le bruit de quelques chevaux qui nous suivoient,

et quelques moments après je crus entendre encore la voix de quelques personnes qui paroisoient disputer sourdement derrière nous. Notre guide, à qui j'en marquai de l'inquiétude, me répondit naturellement que c'étoient les domestiques du comte qui nous composoient une escorte pour la sûreté de notre route. Je n'eus point d'autre sujet d'alarme dans une voiture dont je me croyois le maître, et nous arrivâmes en effet, dans l'espace d'environ deux heures, à la porte d'une maison, dont l'obscurité de la nuit ne me permit pas de reconnoître les dehors.

Rien ne m'étant suspect, j'y entraï avec autant de satisfaction que j'en devois ressentir, de croire ma sœur dans un asile sûr et tranquille. Le guide nous fit ouvrir un appartement commode, qui, étant composé de plusieurs pièces, pouvoit servir à nous loger ensemble. C'étoit, me dit-il, celui que le comte lui avoit ordonné de nous offrir. On nous y servit à souper. Je fus surpris de ne pas voir paroître mon valet. On me dit que s'étant trouvé mal derrière le carrosse, il avoit pris le parti de marcher à pied, après s'être fait instruire du chemin, et qu'il étoit surprenant, en effet, qu'il ne fût point encore arrivé. Je me persuadai aisément qu'il pouvoit s'être arrêté sur la route. La nuit étant

trop avancée pour me livrer à d'autres soins, je laissai ma sœur dans sa chambre, et je me retirai dans la mienne.

Le lendemain, en sortant d'un sommeil fort paisible, je fus invité, par la vue d'un beau jardin qui se présentait devant mes fenêtres, à descendre pour y faire quelques tours de promenade; mais je trouvai ma porte fermée; et je m'efforçai en vain de l'ouvrir. Je passai par un cabinet de communication qui joignoit ma chambre à celle de ma sœur, dans l'espérance de trouver une autre porte de ce côté-là; il y en avoit une, mais je la trouvai fermée comme la mienne. Rose dormoit encore. Je retournai dans ma chambre sans la moindre naissance de crainte et de soupçon. Mes plaintes tombèrent uniquement sur la légèreté des domestiques du comte, que j'accusai d'avoir emporté les clefs sans réflexion. Il se passa encore plus d'une heure jusqu'au réveil de Rose, et je l'employai à méditer sur tant de faveurs récentes dont je me croyois redevable à la protection du ciel.

Enfin, croyant ma sœur éveillée, je fis assez de bruit pour me faire entendre des domestiques. Ce ne fut pas tout-d'un-coup qu'on parut y faire attention. J'attendis encore plus d'un quart-d'heure. Mais ayant frappé plusieurs fois avec quelques marques d'impatience, j'obtins

d'être écouté. Le même homme que j'ai nommé notre guide ouvrit ma porte ; et s'avançant vers moi après l'avoir fermée soigneusement, il me demanda si j'avois besoin de ses services. Je ne souhaite, lui dis-je, que la liberté de descendre au jardin. Il me répondit honnêtement que j'étois le maître absolu de la maison, et qu'il avoit ordre de respecter toutes mes volontés ; mais que de fortes raisons, dont je serois bientôt éclairci, ne permettoient ni à ma sœur ni à moi de sortir ce jour-là de notre appartement. Quoique je trouvasse quelque chose de bizarre dans cette déclaration, et sur-tout dans le soin qu'on avoit eu de nous enfermer sans nous avoir avertis, je m'imaginai sans peine que le comte croyoit cette précaution nécessaire à notre sûreté, et que ce qu'il y avoit de choquant dans l'exécution venoit de la grossièreté de ses domestiques. J'entre volontiers, répliquai-je, dans toutes les vues de M. le comte ; et passant dans la chambre de ma sœur, je lui appris d'un air riant que, par des raisons qui importoit apparemment au succès de nos mesures et à la tranquillité de notre retraite, nous étions condamnés à ne pas nous montrer pendant le reste du jour. Elle prit la même idée que moi de cette mystérieuse conduite, et nous n'en trouvâmes pas moins de douceur à nous entretenir de l'heureux chan-

gement qu'un jour ou deux avoient mis dans notre fortune. Mon valet n'arriva point; mais l'inquiétude que j'en eus ne tomba que sur sa santé.

Vers le soir, dans le temps que pour désennuyer Rose je repassois avec elle sur cet enchaînement de circonstances qui nous avoient conduits au terme où nous touchions, et que je l'exhortois à se rendre digne de tant de bienfaits dont le ciel sembloit prêt à la combler, on vint m'avertir que j'étois attendu dans ma chambre par quelques personnes que je connoissois. Je ne doutai point que ce ne fût le comte; mais voulant lui laisser le plaisir de croire qu'il m'avoit surpris, je priai ma sœur d'attendre que je vinsse la rejoindre avec lui. Je n'avois qu'un cabinet à traverser. J'en fermai la porte qui touchoit à la chambre de Rose. Mon étonnement fut extrême, en effet, d'apercevoir en entrant dans la mienne, non le comte de S.... que je me disposois à embrasser de toutes mes forces, mais monsieur et madame de Sercine, avec une autre dame qui m'étoit inconnue. L'air de joie qui étoit déjà répandu sur mon visage fit place à beaucoup d'embarras et de contrainte. Je n'avois point oublié les chagrins que M. de Sercine m'avoit déjà suscités, et sa présence fut

un augure que j'expliquai aussitôt dans le sens le plus contraire à mes espérances.

Il me pria civilement de m'asseoir, comme s'il se fût attribué quelque autorité dans la maison, et qu'il eût prétendu m'en faire les honneurs. Voyant que j'attendois en silence qu'il commençât à s'expliquer : Peut-être ignorez-vous, me dit-il enfin, que vous êtes ici dans une maison qui m'appartient; mais je serois fâché que vous doutassiez de la satisfaction que j'ai de vous y voir. Je n'appris qu'hier votre retour; car vous l'avez caché soigneusement à vos amis. Cependant le roi d'Angleterre en est informé, et c'est par son ordre que je viens vous déclarer ses intentions. Là-dessus reprenant tout ce qui avoit précédé le combat de mes frères, et descendant au détail de ce qui l'avoit suivi, il composa, de quantité de faits mal entendus ou rapportés infidèlement, un roman sans vraisemblance, tel qu'il avoit plu à mylord Linch de le faire au roi, et dont la conclusion fut que ce prince approuvant ses vues sur ma sœur, et se souvenant que mes frères et elle y avoient consenti, sans parler d'un nouveau consentement écrit de la main et signé du nom de Georges, sa majesté me défendoit de m'opposer plus long-temps à un mariage si bien assorti, et d'abuser de mon autorité sur une sœur jeune et

timide, pour lui faire manquer un établissement qui devoit satisfaire assez mon ambition. Il ajouta que mon obéissance seroit récompensée, et que le roi, étendant ses faveurs jusqu'à moi, avoit pris la résolution de m'attacher à sa personne en qualité d'aumônier ordinaire, avec promesse de s'employer à Versailles pour me procurer incessamment un bénéfice.

Il attachâ les yeux sur moi en finissant ce discours, pour chercher d'avance ma pensée dans les miens. Je confesse que, dans le saisissement qu'une si étrange aventure m'avoit causé, incertain du lieu où j'étois, sûr d'avoir été trahi, et n'osant encore soupçonner personne d'un si indigne artifice, un moment ne me suffisoit pas pour reprendre mes esprits, et pour donner une forme raisonnable à ma réponse. Je demurai quelque temps à rassembler mes idées autant qu'à chercher mes expressions. Enfin, ne pouvant douter qu'en quelque lieu que je fusse, la trahison qui me faisoit trouver M. de Sercine au-lieu du comte de S....., et qui m'exposoit aux persécutions de la cour, n'eût été tramée par mylord Linch, cette réflexion, que je ne pus faire sans me rappeler toutes ses témérités et ses violences, me donna plus d'impaticence de parler que je n'avois eu de peine à rompre le silence : mon embarras fut moins à trouver

des termes qu'à les modérer. Je balance trop long-temps, dis-je à M. de Sercine, en le regardant d'un oeil ferme; je ne dois pas vous déguiser des sentiments qui sont justes devant le ciel, et qui ne craignent rien par conséquent de la censure des hommes. Ma sœur m'est chère sans doute, et je souhaite de la voir mariée heureusement; mais mylord eût-il une couronne à lui offrir, je le dédaignerois avec son projet. Ce mépris de la grandeur, si elle n'est accompagnée de la vertu, vous persuadera d'abord que l'ambition me touche moins que vous ne vous l'êtes figuré. Si vous m'accusez de manquer de soumission pour les ordres du roi, je réponds que c'est de sa bouche que je souhaite de les entendre; et je me promets, de la justice qui anime tous ses sentiments, que je serai bientôt assez heureux pour lui voir approuver les miens. Il est vrai, continuai-je du même ton, que je n'ai pas toujours été si mal disposé pour mylord Linch. Mes frères, et ma sœur même, ont pu lui marquer aussi de l'estime dans un temps où ils le connoissoient moins. Dispensez-moi de vous apprendre ce qui nous a refroidis. Je ne serai point son ennemi ni son accusateur; mais un autre le détesteroit avec les mêmes raisons; et n'eussions-nous à lui reprocher que la perfidie qui nous met dans cette prison..... M. de Sercine

m'interrompit en souriant : Vous donnez un nom trop dur , me dit-il , à l'innocent artifice d'un amant ; et si vous n'avez point d'autre offense à lui reprocher , vous réussirez mal à nous faire approuver votre aversion. Ce discours m'irritant encore , il s'en fallut peu que je n'expliquasse ouvertement tout ce qui devoit me le faire regarder comme l'homme du monde le plus odieux ; mais un sentiment de religion me fit craindre de donner trop à la haine si je dévois le meurtre de M. des Pesses , et tant d'autres excès qui l'auroient exposé à de justes châtimens. Je m'applaudis aussi , dans la chaleur où j'étois , de n'avoir laissé rien échapper qui pût compromettre le comte de S.... , et me bornant aux propositions qu'on venoit me faire , je protestai , avec beaucoup de force , que rien n'étoit capable d'altérer mes résolutions.

M. de Sercine m'ayant demandé , d'un air chagrin , si c'étoit sérieusement que je m'obstinois dans ces idées , et ne tirant point de moi d'autre réponse , fit signe à sa femme de se retirer. Je demurai seul avec lui. Il ajouta quelques autres exhortations que je lui laissai finir sans l'interrompre ; et , ne m'arrêtant pas même à répliquer , je le priai seulement , s'il étoit vrai que je fusse dans sa maison , de me faire connoître quel traitement l'on m'y destinbit , et si

l'on prétendoit m'ôter long-temps la liberté. Il me répondit qu'il ne pouvoit s'expliquer là-dessus, sans avoir fait le rapport de sa commission au roi, dont il n'avoit fait qu'exécuter les ordres. Pendant que notre entretien s'allongoit froidement, et commençoit à tomber sur des matières indifférentes, je crus entendre quelque bruit dans la chambre de ma sœur. Je cessai de parler, pour prêter l'oreille. Ce n'est rien, me dit M. de Sercine; n'appréhendez rien pour elle. Un moment après, le bruit redoublant avec beaucoup de confusion, j'entendis la triste Rose qui jetoit des cris perçants, et qui m'appeloit à son secours. O perfides! m'écriai-je dans le premier transport; et me dégageant des mains de M. de Sercine, qui fit quelques efforts pour me retenir, je me hâtai de gagner la porte du cabinet. Ma sœur étoit de l'autre côté, qui tâchoit de l'ouvrir. J'en vins à-bout plus facilement qu'elle; de sorte que l'ayant ouverte en effet, je trouvai vis-à-vis de moi ma chère sœur, qui pensa tomber évanouie entre mes bras. Elle avoit l'air effrayé et les yeux chargés de larmes. Ce spectacle m'ayant extrêmement ému, je ne pus m'empêcher de faire quelques reproches piquants à madame de Sercine, qui étoit derrière elle avec l'autre dame et quelques domestiques. Ah! s'écria Rose, que veut-elle de moi,

et de quel droit prétend-elle me forcer de la suivre ? Elle veut que je vous quitte pour aller avec elle à Saint-Germain ; et sur le refus que j'en ai fait, elle n'a pas eu honte d'employer les mains de ses domestiques pour me faire traîner malgré moi jusqu'à son carrosse.

J'avois derrière moi M. de Sercine , qui prit la parole aussitôt pour condamner cette violence. Nous avions supposé, dit-il à sa femme, que mademoiselle consentiroit volontairement à nous suivre, et vous ne deviez pas lui faire d'autre proposition. Ensuite, invitant ma sœur à s'asseoir, il la conjura de ne pas se contraindre dans l'aveu de ses véritables sentiments. Je sais, lui dit-il, à quoi l'ordre de la naissance vous oblige, et je ne suis pas surpris de trouver, dans une fille vertueuse, de la soumission pour les conseils d'un frère aîné ; mais vous avez pour vous l'autorité du roi, qui daigne favoriser vos inclinations ; vous avez le consentement d'un autre frère, que vous devez regarder après tout comme le chef de votre maison, puisque c'est sur lui que tombent tous les droits ; ainsi, vous êtes libre de revenir au choix que vous aviez fait, et dont vous paroissiez autrefois si contente. Le cœur de mylord Linch n'est point changé. Il vous a demandé au roi, comme l'unique prix des services qu'il doit rendre à ce